



DAPHNÉ LE SERGENT

GÉOPOLITIQUE DE L'OUBLI
GEO POLITICS OF OBLIVION

05/06 – 23/09/2018

JEU DE PAUME

[FR/EN]

DAPHNÉ LE SERGENT GÉOPOLITIQUE DE L'OUBLI

Le novlangue, dans le roman dystopique 1984 de George Orwell, est la langue officielle élaborée par le gouvernement à des fins de perte d'individuation. Prônant la diminution de tout appareil critique, cette nouvelle langue se construit sur la déperdition, la simplification syntaxique et l'assujettissement des masses. Son vocabulaire regroupe trois classes dont le groupe C, les termes techniques, fil d'Ariane de l'exposition « Géopolitique de l'oubli ».

Née en 1975 à Séoul (Corée du Sud), Daphné Le Sergent mène une recherche artistique et théorique autour de la notion de séparation ou schize, se référant tant à la frontière géopolitique qu'à une possible disjonction intérieure. Activant différents systèmes de montage et de démontage, son travail propose une analyse du paysage frontalier comme phénomène de perception, assimilable à un écran. À l'occasion de la programmation Satellite 11, Daphné Le Sergent présente une réflexion autour de l'écriture par l'image à l'heure des pratiques « post-Internet ». Ce travail est élaboré non par la réalisation de prises de vues, mais au fil d'une collecte en ligne d'images déjà existantes, dont la transformation par le dessin et le traitement numérique conduit à une dégradation, voire à un oubli de contenu.

L'exposition a pour genèse le déluge d'images offert par les plateformes et moteurs de recherches en ligne, ainsi que l'autorité qu'exercent ces écritures par l'image sur nos comportements. Ce nouveau langage est élaboré sur l'association, le signe, la stylisation. Interrogeant de quelle manière cette surcharge d'information nous morcelle, le projet envisage le terme « géopolitique » de manière intérieure : le novlangue est ici un langage où les signes produits s'imposent à nous, autant qu'ils forgent la mémoire de nos comportements. « Géopolitique de l'oubli » traite également de la sauvegarde au sens archivistique comme numérique, d'une langue aménagée pour s'ancrer dans une utopie digitale.

L'ensemble se compose de deux courts films et d'un essai vidéographique, écrit à partir d'un montage de sources récoltées sur Internet, fixes ou en mouvement, retravaillées jusqu'à déperdition ou dégradation de l'image. Sondant la prolifération de contenu et de signes produits par ces outils (arborescences, cloud...) l'exposition met en fiction deux typologies possibles de naissance d'une écriture : l'une issue de l'eye tracking,

trajectoire oculaire effectuée par l'œil face à l'image, l'autre née de l'agglomération, du toucher, de la forme haptique. La première est création de l'œil, elle met en jeu le regard ; la seconde, issue de la main, interroge le geste : deux pôles sollicités par le langage numérique. Elles se trouvent mises en collision par deux communautés rétro-futuristes fictives, imaginées par l'artiste : les SUM et les MAY. L'écriture par l'œil chez les SUM fait écho au cunéiforme sumérien ; l'écriture par la main, chez les MAY, aux écritures mayas. Comme l'œil et la main, le champ intelligible et celui du sensible, les deux communautés engagent une bataille de signes et de langues dont nul ne sait qui en sera vainqueur. À mi-chemin entre démonstration scientifique et récit, l'ensemble interroge l'autonomie de l'œil par le principe du *cut-up* ou du copier-coller. Ouvrant l'espace de l'entre-deux, il fait « descendre le langage dans le sensible » pour citer Jean-François Lyotard (*Discours, Figure*, 1971). Ces flux, transactions et informations dématérialisés sont ici rematérialisés par l'artiste, sous la forme d'« objets émotionnels » et par une forme-trajet, ligne produite par l'œil. Le regardeur devient ici sémionaute, « inventeur d'itinéraires à l'intérieur d'un paysage de signes » (Nicolas Bourriaud, *Radicant : pour une esthétique de la globalisation*, 2008). Il navigue d'une image à une autre, construisant sa propre narrativité par séquençage. Le novlangue apparaît ici comme une autorité ayant une emprise sur notre œil et, de fait, sur notre structure de pensée. « Géopolitique de l'oubli » pose une réflexion sur ce qui forme notre regard à l'heure de l'*overflow*. Daphné Le Sergent propose de trouver une juste station, quelque part entre la promenade expéditionniste de l'œil et le carcan de la machine.

Agnès Violeau
Commissaire de la programmation Satellite 11

Daphné Le Sergent a récemment participé aux expositions et festivals suivants : FotoLimo, Cerbère/Portbou (2017) ; « De l'expérimental aux films-essais », cinéma La Clef, Paris (2017) ; « Le 6b dessine son salon », 6b, Saint-Denis (2017) ; « Republic of O-Sang », 11^e Mega-Exhibition, Biennale de Gwangju, Corée du Sud (2016).

DAPHNÉ LE SERGENT GEOPOLITICS OF OBLIVION

In *Nineteen Eighty-Four*, George Orwell's dystopian novel, Newspeak is the official language developed by the government as a means of reducing people's individuality. The new language, intended to restrict the ability to criticise, was based on reduction, simplified syntax and the subjugation of the masses. Newspeak has three vocabularies, the third of which, the C vocabulary, consisting of technical terms, runs through the exhibition *Geopolitics of Oblivion* like a leitmotif.

Born in 1975 in Seoul (South Korea), Daphné Le Sergent carries out artistic and theoretical research into the notions of separation or schize, with reference both to geopolitical boundaries and potential internal disjunction. Her work involves various systems of assembly and disassembly. It proposes an analysis of border landscapes as a phenomenon of perception comparable to a screen. For the Satellite Programme 11, Daphné Le Sergent presents a thought-provoking exploration of image-based writing in the era of "post-Internet" practices. This work is developed not by taking pictures, but from an online collection of already-existing images, which she transforms by drawing and digital processing, a process that results in deterioration to the point where the original content is forgotten.

The exhibition has its origin in the flood of images provided by online platforms and search engines, as well as the authority such image writing exerts over our behaviour. This new language has been developed around association, the sign and stylisation. In investigating the ways in which this overload of information fragments us, the project has approached the use of the word "geopolitics" from an internal perspective: this Newspeak is a language in which the signs produced are imposed on us, inasmuch as they shape our memory of our behaviour. *Geopolitics of Oblivion* also deals with the storage, in the archival as well as the digital sense, of a language that has been adapted so that it embeds itself in a digital utopia.

The exhibition consists of two short films and a video essay, written using a montage of sources harvested from the Internet, still and moving, which have been reworked until the image is lost or corrupted. The exhibition probes the proliferation of content and signs produced by these tools (tree structures, the cloud, etc.) and fictionalises two possible typologies

for the birth of a script: one resulting from eye tracking, the path followed by the eye as it looks at an image; the other resulting from combination, touch, from haptics. The first is a creation of the eye and involves the gaze; the second, a product of the hand, interrogates gesture: both poles are called into play by digital language. They come into collision in the languages of two fictional, retro-futurist communities, invented by the artist: the SUM and the MAY. The SUM's eye-derived writing is reminiscent of Sumerian cuneiform; the MAY's touch-derived writing is an echo of Maya glyphs. Like the eye and the hand, the intelligible field and the field of the senses, the two communities engage in a battle of signs and languages, with no foreseeable winner. Halfway between scientific demonstration and storytelling, the exhibition interrogates the autonomy of the eye through the use of cut-ups or cutting and pasting. Opening the space in between, it "brings language down into the realm of the sensitive" to quote Jean-François Lyotard (*Discours, Figure*, 1971). The artist re-materialises the dematerialised flows and transactions and information, in the form of "emotional objects" and with a path-form, a line produced by the eye.

In all this, the viewer becomes a semionaut, "an inventor of itineraries within a landscape of signs" (Nicolas Bourriaud, *Radicant : pour une esthétique de la globalisation*, 2008). You navigate from one image to another, constructing your own narrative by sequencing. This Newspeak emerges as an authority with control over our eye and, as such, over our thought structure. *Geopolitics of Oblivion* is a reflection on what shapes our gaze in this age of data flood. Daphné Le Sergent suggests finding an appropriate location, somewhere between an expeditionary wandering of the eye, and the straitjacket of the machine.

Agnès Violeau
Curator of the Satellite Programme 11

Daphné Le Sergent has recently taken part in the following exhibitions and festivals: FotoLimó, Cerbère/Portbou (2017); *De l'expérimental aux films-essais*, La Clef cinema, Paris (2017); *Le 6b dessine son salon*, 6b, Saint-Denis (2017); *Republic of O-Sang*, 11th Mega-Exhibition, Gwangju Biennale, South Korea (2016).

RENDEZ-VOUS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par un conférencier du Jeu de Paume

■ mardi 19 juin, 19h

carte blanche à Dan Perjovschi : *Transparent Action*,
performance durationnelle

Dan Perjovschi vient chroniquer sur les vitres de la
librairie, au feutre, l'actualité en temps réel telle qu'elle
se présente dans les journaux du jour. Comme une
parabole rhizomatique s'infiltrant dans le bâtiment,
loin du format médiatique habituel, *Transparent
Action* aborde la langue des médias dans sa forme
sensationnelle, celle des *breaking news*. Le mot, qui
fait ici image, est l'incubateur d'une information
fragmentée, synthétisée et immédiate.

■ mardis 31 juillet et 28 août, 18h

visite commentée des expositions en cours par
un conférencier du Jeu de Paume, dans le cadre
des mardis jeunes

■ samedi 15 septembre, 14h30 et 16h30

visites croisées avec le musée de l'Orangerie
(au départ de ce dernier), dans le cadre
des Journées européennes du patrimoine

PUBLICATION

■ *Daphné Le Sergent. Géopolitique de l'oubli*

Jeu de Paume / CAPC musée d'art contemporain
de Bordeaux / Museo Amparo
Français-anglais, 64 pages, 15 × 21 cm, 14 €
Version e-pub disponible au prix de 6,99 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
fermeture le lundi

expositions

- plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)
- accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)
- mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi
du mois, de 11 h à 21 h
- accès libre et illimité pour les détenteurs
du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

- accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#DaphneLeSergent

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Banque Neufilze OBC**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Les Amis du Jeu de Paume et les Amis du CAPC contribuent
à la production des œuvres de la programmation Satellite.

LESAMISDUCAPC

Les **JEU**
Amis du **DE**
PAUME

Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /
association française de développement des centres d'art.



d.c.a

Commissaire de la programmation Satellite 11,
«NOVLANGUE_» : Agnès Violeau

Exposition coproduite par le Jeu de Paume, Paris, le CAPC musée
d'art contemporain de Bordeaux et le Museo Amparo, Puebla.



Museo Amparo



Avec la participation des Archives nationales



Avec le concours du Laboratoire GLIF



GLIF Laboratoire
Tracé oculaire et Digi-mot

En partenariat avec :



Couverture :

Daphné Le Sergent, *Géopolitique de l'oubli*, 2018, vidéo.

Coproduction : Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
et Museo Amparo, Puebla. Courtesy de l'artiste. © Daphné Nan Le Sergent, 2018

Traduction anglaise: Jeremy Harrison

Mise en page : Cathy Piens/Pays

© Jeu de Paume, Paris, 2018